
Pratiques spirituelles, régimes discursifs et rapports sociaux à l'époque moderne, XVI^e-XVIII^e siècle

Pierre-Antoine Fabre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15742>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 391-394

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pierre-Antoine Fabre, « Pratiques spirituelles, régimes discursifs et rapports sociaux à l'époque moderne, XVI^e-XVIII^e siècle », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15742>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Pratiques spirituelles, régimes discursifs et rapports sociaux à l'époque moderne, XVI^e-XVIII^e siècle

Pierre-Antoine Fabre

Pierre-Antoine Fabre, *directeur d'études*

- 1 L'OUVERTURE de ce nouveau séminaire avait l'ambition, pour cette année et les suivantes, d'exposer ce que l'on appelle l'« histoire de la spiritualité » aux acquis, aux méthodes et à l'horizon des sciences sociales et de contribuer à redéfinir cette histoire selon quatre rapports : celui d'une *expérience* et d'un *discours*, celui d'un discours et de l'articulation d'une *relation*, celui de cette relation et de la constitution d'un *lien social*, celui de la constitution de ce lien et des modalités possibles d'une *histoire* de l'époque moderne sous l'angle des pratiques religieuses et des discours qui leur sont attachés.
- 2 Au point de départ, une proposition simple : ce que l'on appelle la « spiritualité » n'est pas autre chose que la mise en œuvre des opérations par lesquelles l'engagement d'une action dans une société donnée se donne à concevoir, pour l'acteur lui-même, et dans une interaction elle-même socialisée, comme le produit d'une décision libre. Il n'y a pas de « ressort » caché, dont la recherche scientifique devrait se tenir à l'écart : tout est là, tout est donné dans l'effort des individus à définir l'*autonomie relative* de leur conduite.
- 3 L'hypothèse de travail est donc celle d'une compréhension du discours de la spiritualité dans les termes d'une histoire de l'*assujettissement*, au double sens de la définition d'une subjectivité et du marquage d'une soumission, ce dont rend compte, par exemple, l'usage de techniques dans un jeu réglé, mais dont la reproduction implique l'invention ou l'appropriation ; ce dont rend compte aussi et d'abord le seul fait que le discours *s'adresse*, qu'il postule *et* construit un lien. Or on trouvera à l'œuvre les mêmes processus, dans l'ordre d'une pragmatique de la communication linguistique, que l'on se situe dans le cadre de la relation intersubjective ou dans le cadre d'une communication sociale. La relation spirituelle apparaît alors comme un instrument d'intelligibilité majeur, en ce sens qu'elle règle un dispositif de transmission que son

opacité constitutive – il y a dans la relation une médiation irréductible, qui garantit l'échange en s'interposant entre les locuteurs – institue comme un paradigme de la circulation sociale du discours en général, en même temps que la possibilité s'ouvre d'une approche nouvelle des réseaux d'influence, de sociabilité et de pouvoir irrigués par un discours spirituel.

- 4 Une telle approche peut, à partir d'une définition large de l'époque moderne, de la Renaissance aux Lumières – qui permet de comprendre la tradition de l'histoire de la spiritualité comme une négociation du rapport entre des cadres théologiques et ecclésiaux et des catégories politiques et sociales – créer les conditions d'une histoire stratifiée et contradictoire des constructions sociales, pour laquelle l'histoire discontinue et hétérogène des pratiques et des discours spirituels telle qu'on en proposera la réexploration, peut constituer tout à la fois un modèle et une trame.
- 5 Plusieurs séances ont été consacrées à l'élaboration de ces hypothèses. Plusieurs segments des *Exercices spirituels* (1548) d'Ignace de Loyola ont été convoqués, en particulier le *Prosupuesto*, qui règle l'interlocution du directeur spirituel et de l'« exerçant », et les *Mystères de la vie du Christ*, dans la méditation desquels se joue la répétition inventive du récit évangélique.
- 6 Deux autres dossiers ont été travaillés : d'une part, des compléments ont été apportés, grâce à la découverte de nouveaux documents, à l'enquête menée l'année précédente sur le système décoratif du corridor d'accès aux appartements romains d'Ignace de Loyola, œuvre de Jacques Courtois et d'Andrea Pozzo, dans les dernières années du XVII^e siècle. Ces documents permettaient en effet de prolonger la réflexion amorcée sur la place de la création artistique dans l'institution religieuse. D'autre part, un nouveau chantier a été ouvert sur la « Querelle des rites chinois » (1615-1776), que l'on s'est attaché à reconstruire entre histoire des institutions missionnaires, histoire des pratiques spirituelles et histoire des systèmes philosophiques. Le point de départ de cette enquête a été l'étude de la correspondance de plusieurs jésuites de Chine au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, consacrée à la découverte d'une petite communauté juive dans la Province de Kaï-feng, découverte instrumentée dans le contexte de la Querelle, parce qu'elle pouvait témoigner de la coexistence de deux rites, non sans inquiéter le rite chrétien lui-même : cette correspondance rend compte de l'exportation de débats et de conflits largement étrangers au monde chinois, tout en manifestant la consistance propre de l'expérience de ce monde, et c'est justement à cette double approche qu'il nous semble important de parvenir.
- 7 Ce premier séminaire était conduit en alternance avec une seconde série de séances, conçues et animées en collaboration avec Antonella Romano (CNRS) : Recherches sur l'ancienne Compagnie de Jésus : sources, histoire, historiographie. En interrogeant la production historiographique récente sur la première Compagnie de Jésus, les deux premières années de ce séminaire ont croisé avec insistance la ville de Rome, comme capitale du catholicisme et siège du gouvernement central de la Compagnie de Jésus, comme foyer de production artistique, scientifique et intellectuel, et comme laboratoire pour la production d'une culture jésuite d'ambition universelle, comme théâtre d'un affrontement entre les différents acteurs de la Contre-Réforme et comme lieu d'ancrage et d'identification de la double vocation missionnaire et enseignante de la Compagnie de Jésus. Aussi le séminaire de cette année choisit-il de se concentrer sur l'objet « Rome », pour tenter, dans le prolongement de ces croisements, de le saisir à différentes échelles et sous différents angles : celui des rapports entre centre et

périphérie dans les espaces européens et dans la dynamique de l'expansion coloniale ; celui de la place du Collège romain dans le dispositif intellectuel de l'*Urbs* ; celui de la production et de la diffusion des images de Rome, celui de l'inscription de Rome dans le monde – autant de manières de poursuivre l'étude des effets du renouvellement de l'historiographie de la Compagnie de Jésus sur les objets et les problématiques de l'histoire moderne. Sont intervenus dans ce second séminaire Carlos Zerón (Université de São Paulo), sur les « visiteurs » romains dans la Province jésuite du Brésil au cours du XVII^e siècle ; Stéphane Van Damme (CNRS), sur les relations entre Rome et l'Assistance jésuite de France (séance organisée en collaboration avec le Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire) ; Anna Rita Capoccia (Université de Rome-La Sapienza), sur la réception des sciences nouvelles au Collège romain ; Paolo Broggio (Université de Rome-III), sur le rôle du Collège romain dans l'internationalisation des pratiques savantes et la romanisation de leur universalité ; Paula Findlen (Stanford University), sur la carrière mexicaine de l'œuvre d'Athanasius Kircher ; Ralph Dekoninck (Fonds national de la recherche belge), sur l'histoire de la gravure flamande au miroir de la première édition illustrée des *Exercices spirituels* (1649) ; Jean-Marc Besse (CNRS), sur la *Roma jesuitica*, modèle et mise en œuvre de l'invention cartographique de Rome ; Pascal Dubourg-Glatigny (CNRS), sur la culture perspectiviste romaine du XVII^e siècle et l'inscription des recherches théoriques et pratiques jésuites (en particulier du célèbre traité d'Andrea Pozzo) dans ce contexte.

- 8 La dernière séance de l'année, qui nouait les fils des deux séminaires, a été consacrée aux implications de l'observation et de l'adoption ou du rejet des rites locaux dans la construction d'un espace jésuite universel, avec la participation d'Ines G. Zupanov (CNRS), pour l'espace indien, et d'Hervé Pennec, pour le royaume d'Éthiopie.

Publications

- « L'usage catholique des juifs de K'ai-feng dans la "querelle des rites chinois". Notes historiques et historiographiques sur l'ouvrage de Joseph Dehergne et Donald Daniel Leslie, *Juifs de Chine à travers la correspondance inédite des jésuites du XVIII^e siècle*, Paris-Rome, 1980 », *Cahiers du judaïsme*, 10, 2001, p. 34-45.
- « L'époque de la Contre-Réforme catholique. Orientations de recherches pour une perspective anthropologique », *Monitor* (Ljubljana), 2001.

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique